

BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXVII



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2015

© Copyright 2015 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L'(Les) auteur(s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXVII



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2015

Alberti, Borghini, Armenini, Lomazzo, Comanini ou Zuccaro sont défeuillés, découpés et dépecés pour être, tout de suite, recomposés, reconstitués et refondus dans un discours complexe, mais cohérent, ordonné selon les lois de l'herméneutique textuelle. L'une des caractéristiques les plus étonnantes de ce livre est en effet constitué par la parfaite adéquation de la méthode à l'objet de la recherche, donnant à ce livre le caractère d'une magnifique « entreglose », pour reprendre une expression d'un de ses héros, Michel de Montaigne.

La nouvelle édition met à nu cet édifice intertextuel, en lui retraçant la genèse et en lui évoquant la postérité. La préface de Mario Praz, qui reprend l'un des premiers comptes rendus d'autorité que ce livre avait engendré (en 1971), le place sous l'égide de Vertumne, dieu des vergers et des fruits mûrissants, divinité à multiples masques dont le peintre Arcimboldo avait créé l'emblème composite. Les plus de cent pages finales complétant maintenant le livre, reprennent des textes que l'auteur avait consacrés à l'« automne de la Renaissance » à différentes dates : en 1975, 1991 et encore, entre 1990 et 2013. Le tout est mis de façon suggestive sous le signe de l'allégorie de la *Dialectique*, créé par Paolo Véronèse vers 1575 pour la Salle du Collège du Palais des Doges de Venise, qui faisait office de frontispice dans la première édition qui décore la couverture de la nouvelle. Le choix n'est pas du tout redevable au hasard, car *Autunno del Rinascimento* en fait mention à plusieurs reprises, tant dans le texte original (p. 87, 97 et 190), que dans les annexes (p. 376). La *Dialectique* de Véronèse détend entre ses mains une toile d'araignée, en regardant à travers le tissu transparent, vers l'espace infini qui s'ouvre au-delà de son point central. Prémonition du regard « baroque », mariant ivresse et vertige des hauteurs, mais aussi prémonition d'un intertexte infini, confié de nos jours à la « toile » de nos dispositifs de savoir virtuel, et que l'*Automne de la Renaissance*, texte noué en 1971 et retissé en 2014, confie encore, courageusement, à la page écrite et au livre imprimé.

Fribourg.

Victor I. STOICHITA

Marianne PADE (éd.), *Plutarchi Chaeronensis Vita Dionis et Comparatio et de Bruto ac Dione iudicium Guarino Veronensi interprete*. Il ritorno dei classici nell'umanesimo, III, Edizione nazionale delle traduzioni dei testi greci in età umanistica e rinascimentale, 8. Firenze: SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2013, 160 p.

Marianne Pade est une spécialiste de la réception de Plutarque à la Renaissance. Dans cette édition, elle présente la traduction latine d'une œuvre de Plutarque par Guarino Veronese (1374-1460) : il s'agit de la *Vie de Dion* (le tyran de Syracuse, 408-354 av. J.-C.), suivie du parallèle (*comparatio*) entre Dion et Brutus. Le Véronais renonça à la traduction de la *Vie de Brutus*, déjà réalisée par Iacopo Angeli da Scarperia vers 1400. Dans l'introduction, Pade

présente de façon limpide et concise le contexte d'élaboration des œuvres de Guarino Veronese. L'humaniste véronais était à cette époque l'une des rares personnes en Italie à avoir des connaissances étendues en grec ancien. Il traduisit de nombreuses œuvres d'auteurs grecs, Plutarque ayant occupé une place particulière dans sa production. La traduction de la *Vie de Dion* fut réalisée en 1414, lorsque Guarino était à Venise. Concernant les exemplaires grecs utilisés par l'humaniste, Pade reconnaît d'emblée qu'il est difficile de les identifier : la comparaison avec les manuscrits des *Vies* conservés actuellement ne donnent pas de résultat satisfaisant. La deuxième section de cette introduction est consacrée à la méthode de traduction de Guarino, d'abord dans ses œuvres en général, puis sur le *Dion* en particulier. On constate, exemples à l'appui, que Guarino n'hésite pas à utiliser des expressions tirées d'auteurs latins pour traduire le texte grec (*imitatio auctorum*), de sorte que le sens original en est parfois altéré. En outre, il donne parfois une traduction biaisée servant ses propres intérêts, comme dans la *Vie de César* (par rapport à la controverse Scipion-César). Pour le *Dion*, Pade analyse en détail les caractéristiques propres à cette traduction, en s'intéressant au style, à la morphologie et aux deux aspects mentionnés plus haut (*imitatio auctorum* et traduction « idéologique »). Elle a porté une attention toute particulière au vocabulaire utilisé par Guarino : les mots rares du latin classique, ceux qui sont tirés du latin médiéval et du néo-latin. C'est ici, certainement, l'intérêt principal de l'introduction.

La deuxième partie de l'édition, intitulée « Notes on the text » est consacrée plus spécifiquement à la tradition manuscrite, à la *recensio codicum* et aux principes de l'édition présente. L'éditrice donne tout d'abord la liste des manuscrits qu'elle a utilisés pour son édition, accompagnée de leur localisation, de leur datation et d'une description précise. Si cette partie peut sembler fastidieuse, elle n'en est pas moins utile pour les spécialistes. Pade s'attarde particulièrement sur le manuscrit Vat. lat. 1877, qui contient plusieurs traductions des *Vies* de Plutarque faites par Guarino et deux de ses élèves. Il est ensuite question de l'*editio princeps* de la traduction du *Dion* (vers 1470), également placée, étrangement, dans la section sur la tradition manuscrite. On y apprend que cette édition, qui contenait quarante-huit *Vies* traduites de Plutarque par différents auteurs, fut imprimée par Giovanni Antonio Campano à Rome. Elle eut du succès puisqu'elle fut réimprimée à plusieurs reprises, mais fit également l'objet de critiques parce que certaines traductions ont été faussement attribuées à d'autres auteurs. Dans la section sur la *recensio codicum*, Pade précise que le texte de son édition est uniquement basé sur le manuscrit Bywater 38 (Oxford, Bodleian Library) que Guarino avait donné à Francesco Barbaro (le dédicataire de l'œuvre) en 1414. Les quatre autres témoins manuscrits permettent néanmoins de suivre l'évolution du texte jusqu'à l'*editio princeps*. L'éditrice donne aussi les diverses leçons des manuscrits et examine les gloses qu'on trouve dans les marges de trois d'entre eux. Elle remarque en outre que le parallèle entre Dion et Brutus (intitulé *comparatio et diligens de Bruto ac Dione iudicium Plutarchi*) a été divisé en chiffres romains, sans pouvoir en expliquer la raison. Pour clore

cette deuxième partie, Pade présente les principes généraux de son édition, qui comprend quatre apparats : l'apparat critique qui tient compte des leçons des manuscrits, celui des gloses, celui des sources antiques et enfin un apparat des mots grecs servant à identifier le témoin utilisé par Guarino.

Après le *conspectus siglorum* et quelques illustrations du manuscrit Bywater 38, le texte est présenté de la façon suivante : la dédicace de Guarino à Barbaro, la *Vita Dionis* et enfin la *comparatio*. Le tout est suivi d'une bibliographie et de quatre *indices*, le premier pour les mots rares utilisés par Guarino, le deuxième pour les passages cités des auteurs grecs et latins, le troisième pour les manuscrits et le dernier pour les noms de personnes.

Il faut saluer la présentation claire et soignée de cette édition d'un humaniste que Marianne Pade connaît bien. Outre l'édition même du texte, c'est surtout dans l'analyse de la méthode de traduction de Guarino Veronese que réside, à mon sens, l'intérêt principal de ce livre.

Genève.

Kevin BOVIER

TINGUELY, Frédéric, *Le voyageur aux mille tours. Les ruses de l'écriture du monde à la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 2014, 248 pages.

Dans son *voyageur aux mille tours*, qui rassemble quatorze études et articles, dont certains inédits¹, F. Tinguely offre au lecteur un tour d'horizon – l'expression est de circonstances, de la littérature viatique, dans la perspective initiée par Frank Lestringant voici déjà une trentaine d'années.

En introduction, F. Tinguely souligne que ce genre littéraire rencontre un double écueil : d'une part celui des préjugés qui, en dépit d'un engouement certain, tendent encore trop souvent à en réduire les textes à des récits descriptifs et documentaires ; d'autre part celui de la transparence affectée des auteurs, dont la revendication d'absence d'artifice rhétorique ne saurait nous laisser dupes, ce que F. Tinguely illustre dans une analogie plaisante avec les stratégies ulysséennes : le héros d'Ithaque cristallise chez les auteurs la relation ambiguë entre imitation et émulation que la Renaissance entretient avec les modèles antiques, tandis que la dimension narrative odysseenne et les ruses de son protagoniste font office de références et de points de comparaison avec les procédés discursifs polymorphes du récit viatique.

Les études sont regroupées en trois parties, dont il ressort trois axes de réflexion. Dans la première², il est question de modèles textuels, qui subissent

¹ Articles rédigés entre 1997 et 2004 pour les rééditions.

² Chapitres I à 4 : respectivement : « Janus en Terre sainte : la figure du pèlerin curieux à la Renaissance », p. 23-37, « Une tradition réorientée : pèlerinage et gallicanisme chez Jean Thenaud », p. 39-49, « Eros géographe : Bertrand de la Borderie et Le discours du voyage de Constantinople », p. 51-65, et « Réforme et réécriture dans le Voyage de Jean Chesneau », p. 67-78.